



L'histoire témoigne... Corny-sur-Moselle, terre de super-héros

Les hasards de l'histoire sont parfois troublants. Qui aurait dit en effet qu'en inscrivant une page dramatique de la seconde guerre mondiale lors de la bataille de Corny-Dornot en septembre 1944, les libérateurs américains allaient, sans le savoir, faire en quelque sorte acte de reconnaissance envers une personnalité de Corny qui, 170 ans plus tôt, avait traversé les mers pour aider leurs ancêtres à gagner leur indépendance? Incroyable mais vrai...

Non, il ne s'agit pas de Jack Kirby, ce G. I. dont nous avons fait état dans ces colonnes il y a quelques semaines, lequel, après avoir participé à la bataille de Corny, était devenu après guerre un auteur de bandes dessinées de renommée mondiale. Et auquel, d'ailleurs, le Département mosellan a décidé de consacrer l'année 2017. Il est question ici d'un haut personnage, hélas trop méconnu, qui répondait au nom de Louis Ethis de Corny, et dont la vie fut à la fois héroïque et palpitante.

Un château royal

Les faits remontent à la première moitié du XVIII^e siècle. En 1731, Siméon de Guillerm, un propriétaire terrien mosellan, décide de construire un château sur les bords de la Moselle, à six kilomètres au sud de Metz, dans le paisible village de Corny. Homme riche, voulant se hisser au niveau de la grande aristocratie, celui-ci ne lésine pas sur les coûts et édifie un somptueux castel digne des plus beaux ouvrages seigneuriaux de l'époque. Une demeure si remarquable qu'elle eut l'insigne honneur d'abriter durant une nuit de septembre 1744 le roi Louis XV en personne. Miraculeusement guéri d'une maladie mystérieuse qui le frappa lors de son passage à Metz, le « Bien Aimé » fit en effet étape à Corny avant de gagner Nancy. Las, un revers de fortune obligea De Guillerm à se séparer de sa résidence, qu'un acquéreur nancéien lui racheta en 1753. Loin d'être un inconnu, le nouveau propriétaire a pour nom Emmanuel Héré, lequel n'est autre que l'architecte du roi Stanislas, ayant à son actif la construction de la célèbre place Stanislas, de la place des Car-



Le château au début du XX^e siècle.

rières et de la porte portant son nom, trois chefs d'œuvre architecturaux, aujourd'hui classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Après avoir orné le château de grilles réalisées par Jean Lamour, le réputé sculpteur des grilles de la place Stanislas, Héré fut appelé à d'autres missions qui l'obligèrent, en 1772, à céder à son tour l'édifice à un dénommé Louis-Dominique Ethis. Au moment de son acquisition, ce dernier, né à Metz en 1736 et fils d'un procureur au parlement messin, vient d'obtenir la charge de commissaire des guerres et à ce titre reçoit le serment des officiers novices, dont celui du jeune capitaine La Fayette, ce qui allait marquer le début d'une longue série de rencontres entre les deux hommes. Une année 1772 décidément fertile pour le désormais baron de Corny, puisqu'il sera également nommé correspondant à la Société royale des sciences et des arts, aujourd'hui Académie nationale de Metz.

De révolution en révolution

Très libéral d'esprit et disciple des Lumières - il entretint une correspondance assidue avec Voltaire -, Ethis de Corny

avait compris qu'une grande mutation politique et sociale était en marche. C'est ainsi qu'en 1780 l'histoire le rapproche à nouveau de La Fayette qui venait de se voir confier une mission préparatoire destinée à porter secours aux « insurgents » d'Amérique. Se recommandant de sa fon-



La gloriette, seule survivance du château.

ction de commissaire des guerres et nommé de surcroît intendant général, le châtelain de Corny répond favorablement à la sollicitation de La Fayette et s'embarque aussitôt à ses côtés pour participer à la guerre d'Indépendance américaine. A peine débarqué, il s'empresse de rejoindre l'armée, forte de 6000 soldats français, commandée par le

lieutenant général Rochambeau, avec lequel il noua très vite des relations d'amitié, une amitié qui le lia aussi avec le très francophile Thomas Jefferson qui, par la suite, deviendra le troisième président des Etats-Unis d'Amérique (1801-1809). De retour en France quatre ans plus tard, auréolé de son statut de membre de la Société de Cincinnati - la plus haute distinction réservée aux acteurs de l'indépendance US - Louis Ethis quitte la carrière militaire et achète un office de procureur du roi de la ville de Paris (ce qui équivalait peu ou prou à la fonction actuelle de préfet de police). Surviennent alors les événements de juillet 1789 où il va jouer un rôle de tout premier plan. Progressiste dans l'âme, et face aux manifestations récurrentes, il fait adopter la mise en place d'un comité chargé de former une milice parisienne et d'assurer les intérêts du peuple. En butte à l'immobilisme royal qui conduit les insurgés à la révolte, Ethis prend alors fait et cause pour les révolutionnaires, se rend avec eux à la Bastille et après une bataille sanglante, le 15 juillet, occupe le bâtiment et en fait immédiatement signer la démolition. Un acte historique qui devait, au moins pour un temps, faire cesser les troubles dans la capitale. Quant aux épisodes suivants, l'expropriation du château de Corny n'eut pas l'occasion d'y prendre part puisqu'il mourut, de sa belle mort, en 1790...

La destinée du château

Traversant une longue période d'abandon, le château vécut néanmoins trois événements d'importance. Durant la guerre de 1870 le prince Frédéric-Charles de Prusse y établit son Q. G. et c'est dans une

de ses salles qu'eurent lieu entre Bazaine et la Prusse les tractations qui s'achèveront par la capitulation de l'armée du Rhin. Et en septembre 1939 le roi George VI d'Angleterre, venu inspecter la Ligne Maginot, y passa une nuit. Puis vint novembre 1944 quand, à l'image du village de Corny détruit à 80% lors des bombardements des

forcés alliés en novembre 1944, le château fut quasi ment anéanti. Sa reconstruction s'avéra impossible tant les coûts auraient été exorbitants, il fut entièrement rasé en 1948 après avoir servi pendant l'entre-deux-guerres de centre de cure et de préventorium. Sur son emplacement, dont ne reste visible aujourd'hui que la gloriette située sur les bords de la Moselle, sont aujourd'hui construits des équipements sociaux, culturels et sportifs. Alors que l'Orangerie, résidence pour personnes âgées a été érigée à l'endroit même de l'Orangerie du château. Toutefois, passionné par la splendeur passée de son patrimoine, le maire de Corny sur-Moselle, Denis Blouet, en visage de remettre à jour la fontaine qui embellissait l'ancien parc.



Le centre socioculturel Ethis de Corny.

Jean Jacques Wolff

La Fayette au fameux dîner de Metz

Episode célèbre de l'histoire messine, le dîner, en fait un souper, a lieu le 8 août 1775. Contrairement à une idée reçue, il ne s'est pas déroulé à l'hôtel du gouvernement (aujourd'hui le palais de justice), mais bel et bien dans le pavillon des officiers dit pavillon Saint-Marcel, à l'angle de la place de la Comédie, dans cet immeuble occupé de nos jours par les services culturels de la Ville de Metz. A l'invitation du comte de Broglie, commandant la garnison, il y avait là parmi une dizaine de convives le capitaine La Fayette, officiant à Metz depuis un an, et en hôte de marque le duc de Gloucester, frère du roi d'Angleterre, de passage dans la ville. Très intéressé par les graves événements qui se produisaient depuis quelque temps aux Amériques, La Fayette pressa le duc de questions parfois embarrassantes mais auxquelles, cependant, il répondit avec franchise et amabilité. C'est ainsi qu'il entendit que treize colonies américaines de la Couronne britannique s'étaient rebellées et avaient fait sécession, créant une « armée continentale » composée d'un millier de volontaires plus ou moins hétéroclites dont elles avaient confié le commandement à George Washington le 15 juillet précédent. Enflammé par ces nouvelles, le jeune La Fayette, de suite acquis aux thèses des insurgés (« insurgents » en anglais), n'attendit même pas la fin du dîner pour prendre la décision de partir au plus vite pour le nouveau monde et participer à ce qui deviendra « la guerre d'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique ». S'étant mis en congé illimité de son régiment, il parvient à rallier à la cause américaine une petite troupe de gentilshommes et, en mars 1777, achète un bâtiment, La Victoire, pour se rendre en Amérique. Revenu quelque temps à Paris pour rendre compte au roi, il ré-appareilla vers le nouveau monde en 1780 à bord de la frégate « L'Hermione ». Parmi ses compagnons de route figurait cette fois un certain Louis Ethis, de Corny...



La Fayette au sortir du fameux dîner.

Le bâton de Rochambeau à Metz

Les hasards de l'histoire n'en finissent pas. Le comte de Rochambeau (1725-1807) en est une nouvelle illustration. Promu lieutenant général en 1780 par Louis XVI, il partit donc soutenir les insurgés dans leur révolte contre l'Angleterre. Par son talent et ses prouesses militaires, Rochambeau seconda admirablement George Washington, contribuant ainsi à la reddition de Yorktown en 1781. Après une carrière bien remplie, Rochambeau fut promu maréchal de France. Un bâton qui lui fut remis le 1^{er} juillet 1802 lors d'une célébration en grande pompe... place de France à Metz. Une place qui abritait alors les casernes d'infanterie et de cavalerie ainsi qu'un grand hôpital militaire. Soucieuse de rendre hommage à ce militaire d'exception, la municipalité messine lui a attribué une rue, une tour d'habitation et une station Métis dans ce même quartier du Fort Moselle.

J. J. W.

